

HISTOIRE

Ce que notre ciel doit aux Arabes

Roland Laffitte⁽¹⁾

Résumé : Voici les noms usuels des étoiles de la *Grande Ourse* : a UMa = *Dubhe*, b = *Mérah*, g = *Phecda*, d = *Mégrez*, e = *Alioth*, z = *Mizar*, h = *Alkaïd* ou *Bénetnasch*, q = *Sarir Banat al Nash*, ik = *El Kaphzak*, *Alkaphrah* ou *Talita*, lm = *Tania*, nx = *Alula*, s¹s² = *Al Thiba*, c = *El Kophrah*, enfin, Fl. 80 = *Alcor*, *Suha* ou *Säidak*⁽¹⁾.

La figure de la *Grande Ourse*

La figure de la *Grande Ourse* nous vient des Grecs qui la nommaient *Arktos*, « l'Ours », déjà attestée chez Homère⁽²⁾. Mais il est aisé de voir que ces noms ne sont pas grecs, ni latins d'ailleurs. En fait, ils sont arabes, et la raison en est simple. C'est essentiellement par la traduction des traités astronomiques arabes, et non par des documents latins restés très marginaux, que ces figures devinrent familières aux savants du Moyen Âge européen avant de toucher le grand public. Lorsque les astronomes arabes bénéficièrent, dès la fin du VIII^{ème} siècle, des traductions des traités hellénistiques, et notamment de l'*Almageste* de Ptolémée dont ils se mirent à vérifier systématiquement les résultats, ils acceptèrent le formatage du ciel opéré par leurs brillants prédécesseurs. Mais, contrairement aux Grecs, ils attribuèrent des noms à quantité d'étoiles, d'abord en héritage de leur tradition puis afin de pouvoir les graver aisément sur leurs astrolabes et leurs globes célestes qui dépassaient rarement 15 centimètres de diamètre. Et c'est de ces appellations que les Européens héritèrent lorsqu'ils se familiarisèrent avec les instruments et les traités astronomiques arabes, de l'An mil jusqu'à la Renaissance.

Parmi les noms que les Arabes donnèrent aux étoiles de la *Grande Ourse*, certaines indiquent bien leur position dans la figure

ptolémaïque : ainsi b = *Mérah* est l'arabe *Maraqqa al-Dubb al-Asghar*, « le Bas-Ventre du Grand Ours », g = *Phecda* vient de *Fakhd al-Dubb al-Asghar* « la Cuisse du Grand Ours », d = *Mégrez* s'explique par *Maghriz al-Dubb al-Asghar* « la Racine de la Queue du Grand Ours ». Quant à a = *Dubhe*, de l'arabe *al-Dubb*, il s'agit tout simplement de l'« Ours », sans que l'on sache pourquoi le nom arabe de la constellation s'est fixé sur cette étoile. Cependant, là s'arrête la liste des noms liés à cette figure.

La figure de *Nasch et ses filles*

Les autres appellations se répartissent en trois catégories :

La première est liée à une figure propre à l'imaginaire arabe qui s'appelle *Na'sh wa-banâtu-hu* soit « Nasch et ses filles » : il s'agit de h = *Bénetnasch*, qui est l'arabe *Banât Na'sh*, soit « Les Filles de Nasch ». Quant à q = *Sarir Banat al Nash*, il s'agit de *Sarîr Banât Na'sh*, « la Banquette des Filles de Nasch ». Il semble bien que *Na'sh* soit le nom d'une divinité nord-arabique antique, correspondant au nom biblique de 'Ash que l'on retrouve dans le *Livre de Job*. La tradition populaire a ensuite pris le terme dans le sens commun de *na'sh*, « civière », voyant dans les étoiles du *Grand Chariot* un cortège funéraire où les quatre étoiles *abgd* figurent un groupe portant une civière, et devancé par les trois *Banât*,

« Filles », la première étant *al-Qâ'id*, « la Conductrice », ce qui donne chez nous *Alkaïd* pour h *UMA*, parallèlement à *Bénetnasch*.

La figure des Gazelles

La seconde catégorie de noms est liée à une autre figure arabe, celle d'*Al-Zhibâ'*, « les Gazelles », ce qui a donné *Al Thiba* pour s¹s² *UMA*. C'est ainsi que les couples nx, lm et ik sont, en arabe, *Qafzât al-Zhibâ'*, « les Sauts des Gazelles », qui ont donné chez nous *Alula*, « le Premier [Saut] », *Tania*, « le Second » et *Talita*, « le Troisième », qui se nomme aussi *El Kaphzah*, « le Saut », appellation d'où dérive aussi *El Kophrah* pour c *UMA*. C'est la proximité du *Lion* qui explique ce dicton : « Les Gazelles sautèrent lorsque le Lion frappa la terre de sa queue ». Chez les Arabes, la constellation des *Gazelles* est encore plus conséquente puisque les espaces du *Petit Lion* et du *Lynx* sont occupés par *Al-Zhibâ' wawlâdiha*, « les Gazelles et leurs Petits ».

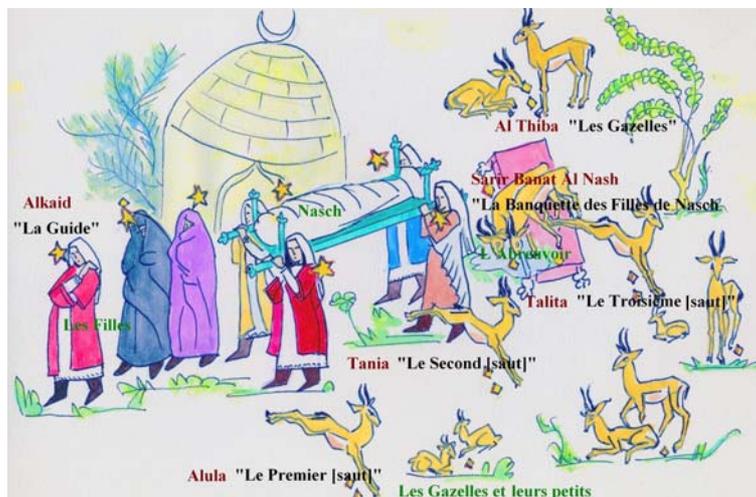
La troisième catégorie regroupe des noms qui n'appartiennent qu'à des étoiles individuelles : e = *Alioth*, dont l'écriture arabe, *al-jawn*, pourrait correspondre à un nom d'animal, un « cheval noir » pour les uns, un « taureau » pour les autres ». Quant à Fl. 80, toute proche de z *UMA*, ce qui lui vaut chez les Arabes les noms d'*al-Saydaq*, « le Fidèle compagnon », dont nous avons fait *Saïdak*, elle est plus souvent *al-Suha*, « la Délaissée », devenu chez nous *Suha*, bien que notre

appellation la plus familière pour cette étoile soit *Alcor*, nom apparu à la Renaissance par déformation de *Alioth*, dont nous venons de voir le sens.

Si nous balayons de la même manière la totalité de la voûte céleste, nous constaterons que les Arabes nous ont offert les deux tiers de nos noms usuels d'étoiles, la moitié d'entre eux correspondant à la description de leur situation dans les figures grecques, et l'autre moitié à des figures propres à leur imaginaire.

(1) Roland Laffitte est l'auteur de *Héritages arabes : Des noms arabes sur les étoiles*, Paris : Geuthner, 2^{ème} édition, 2005. Il prépare actuellement un ouvrage sur *Babylone : Naissance et diffusion des constellations et du zodiaque*. Il est responsable d'un projet éducatif de représentations comparées des voûtes célestes babylonienne, grecque, arabe et contemporaine, intitulé *Le Ciel, patrimoine commun* et consultable sur le site : www.selefa.asso.fr.

(2) Les Grecs appelaient aussi cette constellation *Amaksa*, « le Chariot », figure originaire de Mésopotamie où elle était nommée depuis longtemps déjà *Eriqu* ou *Sumbu*, « le Chariot », tandis que la *Petite Ourse* y était *Eriq shamâmê*, « le Chariot céleste ». Comme 5 autres figures boréales, 6 australes et les 12 du zodiaque, les Grecs héritèrent de Babylone 24 de leurs 48 constellations. Nous en connaissons aujourd'hui 88. C'est que 40 furent ajoutées, entre la Renaissance et le XVIII^{ème} siècle, les unes pour combler les endroits de la voûte céleste qui paraissaient trop vides aux cartographes du ciel, les autres pour décrire la partie du ciel austral invisible sous nos latitudes.



© RL Les constellations arabes de *Banat Nas'sh*, « Nasch et ses Filles » et d'*Al-Zhibâ'*, « les Gazelles »